

Noire Russie

Léviathan d'Andreï Zviaguinstev

Zoé Protat

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2015). Compte rendu de [Noire Russie / *Léviathan* d'Andreï Zviaguinstev]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 24–25.



Noire Russie

ZOÉ PROTAT

Dans la mythologie phénicienne, le Léviathan était le monstre originel du chaos. Tour à tour dragon, serpent ou gigantesque monstre marin, l'image de cette créature fut ensuite reprise par la Bible pour symboliser un cataclysme d'une ampleur à anéantir l'humanité tout entière. **Léviathan**, c'est aussi le titre du dernier film d'Andreï Zviaguinstev, l'une des rares voix cinématographiques qui, bon an mal an, réussit à s'exporter hors des frontières de plus en plus fermées de la Russie. Après **Elena** (2012), glaçant *thriller* psychologique qui réveillait plusieurs thèmes chers à la littérature du XIX^e siècle, ce nouveau film a valu à son réalisateur le Prix du scénario au dernier Festival de Cannes, partagé avec Oleg Néguine. Il est vrai que cette machine narrative est parfaitement huilée, créant sans fin des cercles concentriques de malheur autour de son infortuné héros.

Dans **Léviathan**, c'est effectivement une série de cataclysmes qui anéantiront le monde de Kolia, un mécanicien qui vit au bord de la mer de Barents avec son fils adolescent et sa seconde épouse, Lilia. Il a bâti sa demeure de ses mains, légèrement excentrée, sur un magnifique rivage : un terrain précieux que convoite le maire Cheleviat, ordure sans scrupules qui ne reculera devant aucune bassesse pour achever ses projets personnels. Il tente d'exproprier Kolia en échaufaudant un imbroglio judiciaire que le mécanicien conteste à l'aide de Dimitri, son vieil ami de l'armée désormais avocat au Barreau de Moscou. Mais l'arrivée de l'étranger dans cette petite communauté vivant en vase clos créera bientôt un triangle amoureux aux accents funestes.

Plus encore que dans ses films précédents, Zviaguintsev entremêle étroitement le

social et l'intime. Des thèmes millénaires (l'adultère, l'amour filial, l'amitié trahie) se couplent à un examen glaçant des rouages du pouvoir, sur fond de symbolique soutenue. La justice et les sentiments vivront de semblables catastrophes, sans beaucoup de lumière. La vie est tragique chez Zviaguinstev ! L'héritage du génie indomptable de Dostoïevski est ici plus que frappant, non pas dans l'hystérie des personnages, mais dans la grandeur des émotions et dans le drame constant — et inéluctable — de l'existence humaine. Ce cinéma n'est pas moral. Le mal n'aura donc aucun scrupule à triompher dans un monde où le pouvoir, entité tentaculaire au service de l'argent tout-puissant, est juste bon à écraser les individus... Les conséquences seront d'une tristesse absolue et, surtout, d'une cruelle absurdité.



Photo: Mikhail Krichman

En raison de son regard grinçant, **Léviathan** a vite été étiqueté film-militant, porte-étendard de la dénonciation d'une corruption qui serait endémique dans l'empire de Vladimir Poutine. Le maire Cheleviat, bouffi autant de vodka que de sa propre suffisance, petit roitelet de province qui, aux antipodes de la capitale, se croit au-dessus de tout, est en effet une figure révoltante, presque bouffonne par moments. Face à lui se trouve Dimitri, l'homme de loi posé qui ne juge que les faits et qui lui brandit sans cesse sous le nez un mystérieux dossier incriminant. Leurs échanges sont inquiétants et passionnants.

La religion est une autre sphère de la société russe qui se retrouve en mauvaise posture dans **Léviathan**. Après avoir été niée par six décennies de communisme, la foi orthodoxe, avec son faste proverbial, reprend désormais ses droits par rapport au pouvoir politique. Sous le regard stoïque des icônes, le maire dîne avec le pope, qui le soutient et le dédouane de ses crimes. La scène finale, qui suggère un cycle sans fin de corruption ignorée, voire carrément absoute, est glaçante et sans équivoque : Dieu est avec les puissants. Kolia, lui, est athée et même au plus profond de son désespoir, le miracle de la foi ne lui est d'aucun secours. Qui apportera les preuves ? Spolié par des autorités inhumaines, joué par ses proches, il perdra non seulement sa maison, mais

aussi sa femme, son fils et sa liberté. Une descente aux enfers qui peut paraître outrée. Mais analyser ce récit d'un strict point de vue réaliste serait nier l'importance de son titre et de la portée symbolique de cette odyssée tragique. L'ami étranger, dont la venue était synonyme d'espoir, n'apportera finalement que malheur ; l'entourage de Kolia se tait et lui ment. Qui est, vraiment, le Léviathan ?

Certains diront que le film transmet une image assez désolée de la Russie. Il est vrai qu'à l'écran, les lendemains ne chantent pas pour les pauvres gens. Le gouvernement, lui, est mi-figue mi-raisin devant le succès international de Zviagintsev qui, après Cannes, est passé par les Golden Globes et les Oscar. Fort de ses récentes lois contre le blasphème, il a préféré condamner les jurons proférés par les personnages, ainsi que les litres de vodka bus par ceux-ci, plutôt que les magouilles mafieuses du maire et de son équipe. Un écran de fumée qui ne trompe personne : la Russie n'a d'une démocratie que le nom.

Visuellement, le cercle polaire fournit des images d'une splendeur inquiétante. La mer furieuse, les falaises désolées, les carcasses de bateaux et de baleines abandonnées sur la plage : tout suggère une nature dont les forces, positives ou négatives, ne peuvent être contenues. Et comme dans cette littérature enflammée, dont

Zviagintsev semble être le digne héritier, les passions des hommes se mesurent à ces forces cyclopéennes et grandioses. Ainsi Lilia, la seconde femme de Kolia, effrayée par la pugnacité de son mari, mal-aimée par son beau-fils, paiera-t-elle fort cher le prix de son désir d'évasion. Finalement, un nouveau venu chez Zviagintsev, un certain humour, souvent noir évidemment, parsème ces inénarrables séquences de repas bien arrosés ou cette partie de chasse où les portraits des anciens présidents/dictateurs russes servent de cible. Brejnev, Lénine, Kroutchev... et pour les plus récents ? « On n'a pas encore le recul historique », affirme un personnage bien philosophe. Peut-être, un jour, viendra la liberté en terre de Russie... **CB**



Russie / 2014 / 140 min

RÉAL. Andreï Zviagintsev **SCÉN.** Andreï Zviagintsev et Oleg Néguine **IMAGE** Mikhail Krichman **SON** Andreï Dergatchev, Elena Starikova et Natalya Zueva **MUS.** Philip Glass **MONT.** Anna Mass **PROD.** Alexander Krichman et Sergueï Melkumov **INT.** Alekseï Serebryakov, Elena Lyadova, Vladimir Vdovitchenkov, Anna Ukolova **DIST.** Métropole Films